

FESTIVAL

Par Proxima Centauri



MÀD

Soirée des artistes 4 concerts

Avec la Spedidam et le soutien du
Théâtre des Quatre Saisons

Samedi 29 novembre • dès 18h30
Théâtre des Quatre Saisons, Gradignan

• 18h30 • Impromptus des élèves du Conservatoire de Musique de Gradignan

En ouverture de la Soirée des Artistes, les élèves du Conservatoire de Musique de Gradignan interpréteront de courtes œuvres divers Haïkus sonores et créeront « 2 variations sur 575 » de la compositrice Amaëlle Broussard.

Surprises et émotions assurées !

Programme :

- Eric LEDEUIL / Brousse et Savane
 - Gérard GARCIN / Eoliens
- Gérard PESSON / Folies d'Espagne
- Gérard GARCIN / Micro-Intervalles
 - Michel Zbar / Résonance Miroir
- Eric LEDEUIL / Forêts vierges
 - Gérard QUILLIER / triangles
 - Philippe SCHOELLER / l'arbre

- Gyorgy KURTAG / Flowers we are
 - Gérard GARCIN / Percussions
- Eric LEDEUIL / Le souffleur de notes
 - Gyorgy KURTAG / Querelle
- Amaëlle BROUSSARD / 2 variations sur 575
CRÉATION MONDIALE TUTTI

ARTISTES :

Adel, Maude, Louise, Marion, Lilou, Cassiopée : flûte
Manel, Sofia, Cyrine, Louane, Louise : piano
Nalina : Guitare / Aurélien : Clarinette

• 19h · “Clairobscur” Proxima Centauri et L’Itinéraire :

Besoin descriptions pc et l’itinéraire ?

Faire entendre de nouvelles œuvres fait partie de l’ADN du Festival MÀD.

Clairobscur II de Núria Giménez Comas sera créée par les deux ensembles complices Proxima Centauri et L’Itinéraire, et Pirucha de Rocío Cano Valiño sera donnée en première par Proxima Centauri.

Au programme également, De l’épaisseur de Philippe Leroux par L’Itinéraire.

Programme :

Rocío Cano Valiño / Pirucha
Commande de la Sacem pour Proxima Centauri

Philippe Leroux / De l’épaisseur

Núria Giménez Comas / Clairobscur II – création mondiale.
Commande de l’État pour Proxima Centauri et L’Itinéraire

LES ŒUVRES :

Rocío CANO VALIÑO / Pirucha

La collaboration entre l’ensemble Proxima Centauri et la compositrice Rocío Cano Valino propose un projet de composition d’une pièce pour flûte, saxophone, piano, percussion, et électronique d’une durée de 10 minutes environ. La compositrice est animée par la découverte

de nouveaux territoires musicaux et porte une démarche artistique ouverte sur d'autres disciplines telles que les nouvelles technologies, la conception lumière et la scénographie, profitant de son double parcours de compositrice et architecte d'intérieur.

Le titre de l'œuvre *Pirucha* provient du Lunfardo (argot argentin). Ce terme est utilisé pour décrire une personne folle ou quelqu'un qui a un mauvais jugement ou qui est imprudent. La nouvelle pièce s'inspire de l'histoire « *Casi el reflejo de la otra* » (Presque le reflet de l'autre, en français) de l'écrivaine argentine Silvina Ocampo. L'œuvre musicale intègre la notion de doublure, comme dans le texte.

Le compte développe l'idée de doubles, d'éléments ambigus et dont on ne connaît pas exactement la nature. Dans ce cas, il s'agit d'un personnage dédoublé qui porte un nom composé, mais ce nom, s'il est prononcé séparément, évoque deux personnes différentes. Plus tard, nous découvrons que ce personnage est en fait deux fleurs (ou bien deux individus), l'une étant le reflet de l'autre. Elles ont des goûts différents mais des caractéristiques physiques très similaires. L'histoire expose l'idée que ce que les gens sont et ce qu'ils montrent n'est pas leur véritable identité et qu'il existe également des personnalités diverses au sein d'une même personne.

Dans la pièce musicale, il est intégré la notion de doublure comme dans le texte. Cela s'applique particulièrement aux relations entre les instruments et l'électronique via l'imitation, le reflet, l'écho ou encore le traitement comme deux entités complètement indépendantes. Ainsi, l'œuvre explore, dans ce même sens, l'espace scénique à travers divers stratégies de combinaison et transformation des sons avec l'utilisation des différents types d'éléments déformés et granulés. Chez la compositrice Rocío Cano Valino, le rapport aux instruments de musique peut devenir parfois des objets (sonores ou visuel) afin d'interroger notre lien au son, à l'image, au bruit, au vide, au silence.

Philippe LEROUX / De l'épaisseur 1998

De l'épaisseur (1999) pour accordéon, violon et violoncelle

Commande de l'Arsenal de Metz, cette œuvre évoque musicalement le thème de l'épaisseur. Elle s'organise en une tresse à deux brins. Le premier explore la notion d'épaisseur temporelle, à travers la répétition constante, mais en perpétuel ralentissement, d'un accord très dense. Entre chaque apparition de cet accord émerge peu à peu une autre musique (le deuxième brin de la tresse), qui travaille cette fois sur

l'épaisseur harmonique, la densité timbrale et l'épaisseur de la ligne mélodique. Celle-ci se développe par l'emploi de glissandi continus ou discontinus, qui parfois se superposent. Les lignes et les densités harmoniques naissent dans les interstices temporels ouverts par le ralentissement de l'accord, puis meurent doucement, laissant seulement une lointaine trace, puis le vide généré par leur absence.

Nuria GIMÉNEZ COMAS / Clairobscur II

Pour flûte, saxophone, violon, alto, violoncelle, accordéon, percussion, piano et électronique. Commande de l'État pour Proxima Centauri et L'Itinéraire Clairobscur II, inspiré de Burning Rods d'Anselm Kiefer, joue sur les contrastes de timbres et de densités sonores. À travers une exploration du piano préparé, des percussions et des textures sombres, l'œuvre se déploie en trois parties, mêlant tension, résonances immersives et souvenirs sonores fragmentés et persistants.

Clairobscur II s'inspire, tout comme la première partie, du travail d'Anselm Kiefer, et plus particulièrement ici de son œuvre Burning Rods. Le contraste entre lumière et obscurité s'installe dès le début à travers un travail sonore à l'intérieur du piano, des percussions frottées et des textures "opaques" issues des autres instruments. Ces éléments alternent avec une ligne quasi lyrique, entrelacée de passages très articulés et rythmiquement denses, construisant plusieurs couches de narrativité.

La préparation des instruments recherche une couleur tantôt opaque, tantôt puissante, amplifiée par les effets de vibration. Les instruments sont disposés de manière étirée sur l'espace frontal, et accompagnés de résonateurs (tams, grosse caisse), créant une enveloppe sonore et acoustique immersive autour du public.

La pièce se déploie en trois parties : la première construit progressivement les alternances de couleurs et de textures, suivant une ligne de densité croissante. Elle culmine dans une section très articulée et avec une densité envahissante par moments, où émergent de brefs fragments de citations de Schubert entrecoupées et fragmentées. La deuxième partie élargit l'espace d'écoute à l'aide de transducteurs ; plusieurs couches rythmiques se superposent, dessinant un discours inspiré par la résonance de la guitare et des rythmes issus du cante jondo. La troisième partie se compose de souvenirs étirés : des réminiscences rythmiques, telles des traînées ou des lointains échos, comme les traces laissées par ces "images sonores" après leur passage.

Les musicien-e-s :

PROXIMA CENTAURI

Marie-Bernadette Charrier : saxophone

Sylvain Millepied : flûte

Hilomi Sakaguchi : piano

Julien Pellegrini : percussion

Christophe Havel : électronique

L'ITINÉRAIRE

Anne Mercier : violon

Lucia Peralta : alto

Myrtille Hetzel : violoncelle

Vincent Lhermet : accordéon

● 20h · “Récital” Adélaïde Ferrière, Percussion

Âgée de 29 ans, Adélaïde Ferrière est un « phénomène » qui met la percussion sur le devant de la scène et s'investit fortement dans la création contemporaine par ses nombreuses collaborations avec des compositeurs et compositrices d'aujourd'hui.

Diplômée en 2017 du CNSMDP, première percussionniste nommée aux Victoires de la Musique, elle se produit sur des scènes de renom en solo, avec orchestre et pour des ballets.

Son récital, sensible et virtuose, nous transportera des classiques du 20ème siècle jusqu'aux plus récentes créations pour percussion et électronique.

Programme :

Javier Alvarez / Temazcal

Martin Matalon / Traces IV

Kaija Saariaho / Japanese Gardens

LES ŒUVRES :

Javier ALVAREZ / Temazcal 1984

Temazcal est un terme emprunté à l'aztèque ancien, qui signifie littéralement « eau qui dort ». Le matériau maracas est utilisé dans toute l'œuvre selon les schémas rythmiques traditionnels que l'on retrouve dans la plupart des musiques sud-américaines, en particulier celles des Caraïbes et de l'Amérique Centrale. Temazcal propose un travail sur les

sons soutenus par une bande magnétique. Les sons utilisés pour la bande sonore sont ceux d'une harpe, d'une guitare folk et d'une contrebasse en pizzicati pour les attaques de départ. La transformation de sons de baguettes de bambous heurtées ponctue les passages rythmiques et le crépitement des maracas. La partition se présente comme un ensemble de signes qui montrent de la part d'Alvarez la volonté d'écrire sa musique comme s'il en dessinait les sons. Quelques structures rythmiques et variations sont proposées à l'interprète, mais le mode d'expression reste celui de l'improvisation.

Martin MATALON / Traces IV 2006

À la manière d'un journal intime, le cycle de Traces, œuvres pour instrument soliste et électronique en temps réel, abordent les problématiques compositionnelles qui préoccupent Martin Matalon aux différents moments de leur écriture, une sorte de fil rouge de son activité de compositeur.

Traces IV pour marimba fait partie d'un triptyque formé par Traces III pour cor et Traces V pour clarinette. Les trois œuvres forment les Nocturnes.

Dans Traces IV, on n'entend jamais une seule note des autres deux instruments (cor et clarinette)

Cependant ils sont omniprésents : tous les traitements électroniques que subira le marimba sont modélisés par les deux autres instruments. Que ce soit par le contenu harmonique (une sorte d'addition du spectre fondamental du cor et de la clarinette), ou par les modèles de résonance ou par le filtrage ...

Traces IV est la pièce centrale du triptyque, sa structure en trois mouvements est à l'image de la forme globale des trois œuvres.

Trace IV, pour marimba (2006), reprend cette modélisation spectrale en tirant le traitement électronique de filtres et résonances travaillés sur les sons de cor et de clarinette; pourtant, la fascination pour la richesse vibratoire du marimba fait que, à l'écoute, on a le sentiment d'entendre le soliste déployer sur le devant de la scène la primauté acoustique de sa somptueuse palette; en ce sens, cette pièce est peut-être la plus solistique du cycle.

Kaija SAARIAHO Japanese Gardens 1995
Tenju-an Garden of Nanzen-ji Temple
Dry Mountain Stream (3'17)
VI. Stone Bridges (3'13)

Six Japanese Gardens, pour percussion et électronique, a été composé par Kaija Saariaho pendant l'été 1993, alors qu'elle était invitée à travailler pendant deux mois au Centre de musique informatique et technologie musicale de l'université Kunitachi.

« Six Japanese Gardens reflète les impressions que j'ai eues dans les jardins de Kyoto, pendant mon séjour au Japon de l'été 1993, et mes réflexions sur le rythme à cette période.

Comme l'indique le titre, la pièce est divisée en six mouvements. Chacun donne un visage particulier au matériau rythmique, en partant d'un premier mouvement très simpliste, dans lequel l'instrumentation principale est présentée, jusqu'à des polyrythmies complexes ou des figures ostinato, ou bien l'alternance de rythmes et de matériaux purement coloristes.

La pièce a été commandée par le Kunitachi College of Music, et écrite pour Shiniti Ueno. »

ARTISTE :

Adélaïde Ferrière

21h · “Toucher - Respirer” Ensemble MÀD dir. Guillaume Bourgogne

Pour clôturer cette Soirée des Artistes, une vingtaine de musiciennes et musiciens néo-aquitains se réunissent pour former l'Ensemble MÀD autour du chef d'orchestre Guillaume Bourgogne.

La forme du « concerto » sera mise à l'honneur avec en solistes Marie-Bernadette Charrier au saxophone dans « Pneuma » de Alex Mincek, et Adélaïde Ferrière aux percussions dans « Noli me tangere » de Isabel Mundry.

Également au programme, « Dérive 1 » de Pierre Boulez rendra hommage au compositeur né il y a 100 ans.

Programme :

Pierre Boulez / Dérive 1

Alex Mincek / Pneuma

Isabel Mundry / Noli me tangere

LES ŒUVRES :

Pierre BOULEZ / Dérive 1 - 1984

Parallèlement à la composition de Repons, Pierre Boulez a créé plusieurs pièces brèves pour petit ensemble qui exploitent certaines idées survenues durant la gestation de cette œuvre de grande dimension.

Dérive est fondée sur la prolifération d'une structure harmonique simple : une série de six accords qui sont permutés et qui contiennent chacun les six notes du cryptogramme de William Glock, à qui la pièce est dédiée, puis six transpositions formant un cryptogramme inversé.

Dans cette œuvre, la résonance joue un rôle central : le piano tient d'ailleurs toutes les notes de l'octave la plus basse pendant l'ensemble du morceau, permettant aux notes de sonner plus librement et avec une plus grande richesse d'harmoniques. Les figures ornementales et mélodiques s'entrecroisent dans un climat de jubilation jusqu'à une fin éliée et abrupte.

Alex MINCEK / Pneuma 2015

Pneuma est une œuvre qui traite de l'air en mouvement, du souffle, du vent, de l'esprit, de l'âme, et de la manière dont ces forces peuvent être canalisées, filtrées, amplifiées et atténuées.

« Le vent (pneuma) souffle où il veut, et tu en entends le bruit, mais tu ne sais pas d'où il vient ni où il va... »

Isabel MUNDY / Noli me tangere 2019-2020

« Noli me tangere », littéralement « ne me touche pas », c'est ce que dit Jésus ressuscité à Marie-Madeleine. S'agissant d'un concerto pour percussions, ça peut sembler paradoxal, puisque, par définition, les instruments de percussion ont besoin d'être touchés pour produire du son. C'est pourtant autour de ce paradoxe qu'Isabel Mundry a pensé son écriture. La partie soliste l'incarne véritablement, en jouant notamment

avec le principe de résonance par sympathie. Le discours tourne également autour de l'idée de vis-à-vis entre le corps du musicien et certains de ses instruments.

Ce n'est pas une démonstration de virtuosité. Le soliste est parfois presque passif, le reste de l'ensemble s'emparant de l'idée musicale qu'il vient d'exposer pour l'étendre et la développer — en vis-à-vis, donc. Entre les deux s'instaure davantage un dialogue qu'une confrontation.

CHEF D'ORCHESTRE

Guillaume Bourgogne

SOLISTES

Marie-Bernadette Charrier : saxophone

Adélaïde Ferrière : percussion

LES MUSICIEN-E-S :

ENSEMBLE MÀD

Sylvain Millepied : flûte

Sam Sallenave : basson

Matthieu Gaillard : clarinette

Eva Lefebvre : clarinette basse

Muriel Sarlette : hautbois

Franck Pulcini : trompette

Julien Cartier : trompette

Xavier Rachet : trombone

Sylvain Delorme : cor

Hilomi Sakaguchi : piano et sampler

Julien Pellegrini : percussion

Céline Jean-Carat : violon

Constance Ronzatti : violon

Paul-Julian Quillier : alto

Benjamin Carat : violoncelle

Laurence Dufour : violoncelle

Violaine Launay : contrebasse

Marie-Emmanuelle Allant-Dupuy : harpe

Bon spectacle !